



Le passeur livre ses lentes impressions du Grand-Nord

Yann Laubscher Une première expédition en Russie a forgé l'œil du photographe. Ses images sont à voir à Nyon

Albertine Bourget Texte
Odile Meylan Photo

«L'appel». Celui que ressent le Vaudois Yann Laubscher face à l'immensité des régions vierges de la Russie.

D'un premier voyage est née l'envie de retourner explorer ces territoires et d'en rapporter des images. Le résultat de ces expéditions, récompensé du Prix Camera Clara en France, est actuellement exposé à la Galerie Focale à Nyon.

C'est en 2010, suite à l'insistance d'amis lausannois, parmi lesquels des Russes originaires de Saint-Petersbourg, que le jeune homme, aujourd'hui âgé de 31 ans, part une première fois. Chaque été, le petit groupe perpétue une tradition née sous l'Union soviétique et qui est alors le moyen d'échapper au système: aller passer quelques semaines sur un fleuve, au fin fond de la nature. «Aujourd'hui, les motivations ont changé. L'attrait écologique est plus grand, et ces excursions sont surtout un moyen de se déconnecter de ce monde technologique dans lequel nous vivons», explique Yann Laubscher. Ainsi, chaque année ou presque, il retourne en Russie: la Sibérie, le Kamchatka, l'extrême nord de la toundra...

Lors de ce périple initiatique, Yann Laubscher n'a pas d'appareil avec lui. Lorsqu'il repart, en revanche, il s'est mis à étudier la photographie à l'École supérieure d'arts appliqués de Vevey. Il se concentre sur les paysages avant de se mettre au portrait, avec une chambre photographique. L'emporter est toujours un dilemme: elle pèse son poids et chacun est déjà lesté de dizaines de kilos de matériel. Mais la technique lui offre la lenteur dont il est friand - d'où les moustiques qui ont fini par se poser sur le visage d'un co-voyageur dans

l'un des plus beaux portraits. «Une image peut lui prendre une ou deux heures. Jamais je ne l'ai vu courir pour en faire une», sourit Cyril, compagnon de voyage et médecin dans le canton de Vaud. Côté caractère, «Yann n'est pas celui qui parle le plus, je dirais même qu'au premier abord, il est presque timide».

«Notre propre microcommunauté»

Loin du reportage classique, les images capturent une atmosphère, un visage creusé, un poisson pêché, la bande autour du feu au crépuscule, pour former un récit contemplatif et impressionniste. De la progression «magique» vers la rivière, en Transsibérien, puis en camion ou en Jeep jusqu'au dernier village où seront achetés huile, riz et sarrasin pour la «kacha», la bouillie traditionnelle, on ne verra rien. Le fleuve apparaît rarement, jamais le raft que les participants mettent deux jours à construire avant de filer sur l'eau sur des centaines de kilomètres, avec un téléphone satellite comme unique lien avec la civilisation. «Peut-être parce que la rivière est un moyen, pas une fin. Et puis, les flotteurs, les gilets de sauvetage que nous portons en permanence pourraient laisser penser que nous faisons un sport extrême, et je ne veux pas que les gens fassent ce lien-là. Ce n'est pas ce qui nous motive. Ce qui compte, c'est de se retirer de la société, de former notre propre microcommunauté, et bien sûr de se confronter avec la nature.»

«Dans ces endroits, poursuit-il, tu te sens vraiment dans l'un des derniers lieux sauvages de la planète. Si tu vois un ours, c'est lui qui fuit, parce qu'il n'a jamais vu d'humains. Une fois, dans l'extrême nord, près de l'océan Arctique, on a rencontré des locaux qui m'ont appelé l'Américain. Ils n'avaient jamais vu quelqu'un qui n'est pas Russe et, pour eux, j'étais donc forcément Américain!»

Son amour du grand air, il le doit sans doute à



son père, «fan de montagne». «Dès qu'on pouvait, on filait en peau de phoque.» Si la Suisse le frustrait parce que «même dans les parcs nationaux, tu te marches dessus», le Vaudois s'intéresse, ici aussi, à la complexité des rapports entre l'homme et la nature. En 2015, il est ainsi parti sur les traces du loup «M38», des Grisons à la vallée de Joux, et de ceux qui ont croisé la bête. Diplômé en sciences naturelles, il assouvit son besoin de terrain en étant éducateur nature. Après un stage à la réserve Pro Natura à Champ-Pittet, il travaille à la Maison de la Rivière à Tolochenaz et au parc naturel du Jorat. «Dans ses images, je reconnais son besoin d'espace et d'immersion totale», constate la directrice adjointe de Champ-Pittet, Layne Meinich. «Yann est à la fois quelqu'un de humble et de débrouillard, qui sait transmettre sa passion aux adolescents et aux adultes.»

Farouches vieux-croyants

C'est en Russie, toujours, que le photographe travaille sur son projet en cours, sur les vieux-croyants. Ces descendants des opposants aux réformes de l'Eglise orthodoxe du XVIII^e siècle, persécutés des siècles durant, se sont réfugiés dans des régions périphériques. Ils sont réputés pour être de farouches gardiens des traditions... et pour leur méfiance vis-à-vis de l'objectif. L'hiver dernier, Yann Laubscher est parti à leur rencontre dans l'extrême sud de la Sibérie, dans la République de Touva. «Chaque personne que tu rencontres semble surgir d'un roman de Tchekhov ou de Tolstoï. Leur vie simple et rude est une véritable remise en question.» Cette année, pour

cause d'obligations professionnelles, il n'a «malheureusement» pas pu être du périple estival annuel. «L'été prochain, je repars, c'est sûr.» Encore un peu de patience.

L'Appel jusqu'au 12 novembre, Galerie Focale, pl. du Château 4, Nyon. Me-di 14 h-18 h.
www.focale.ch/expositions/actuellement/
www.yannlaubscher.ch



Découvrez quelques-unes des œuvres du photographe à l'adresse yann.24heures.ch

Bio

1986 Naît le 31 mars à Vevey, grandit à Cheseaux.
2007-2009 Master en sciences naturelles de l'environnement à l'Institut des sciences de l'environnement de l'Université de Genève.
2009 Effectue son service civil au Centre international de recherches sur l'anarchisme à Lausanne.
2010 Premier voyage aux confins de la Russie, une révélation. «Si un jour j'ai envie de tout claquer, je sais où aller.»
2011-2013 CFC de photographie au Centre d'enseignement professionnel de Vevey.
2015 Lauréat du Prix Camera Clara (France) pour «L'Appel».
2016 Lauréat du Globetrotter World Photo (CH), ce qui lui permet de retourner en Russie.
2017 Entame une formation continue en théorie de la pédagogie à la HEP BEJUNE de Bienne.

Régions

24 Heures
1001 Lausanne
021 349 44 44
www.24heures.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 29'538
Parution: 6x/semaine



Page: 24
Surface: 119'256 mm²

Ordre: 1096783
N° de thème: 676.004

Référence: 67080242
Coupure Page: 3/3



“Dans l’extrême sud de la Sibérie, chaque personne que tu rencontres semble surgie d’un roman de Tchekhov ou de Tolstoï. Leur vie simple et rude est une véritable remise en question”